

l'art

Je voulais parler de l'art.

la vie

Et je ne parle que de la vie.



Louis Aragon,
Les lettres françaises,
septembre 1965.

Le corps social

Les Mammames débarquent. Dans la valise de Jean-Claude Gallotta, ils vont investir le Passager avec deux spectacles à l'image d'une danse qui revendique plaisir et liberté.

L'un des deux s'adresse plus particulièrement aux enfants.

Si vous n'avez jamais goûté à la danse, c'est le moment.

Pour ceux qui en ont déjà le goût, le rendez-vous pourrait être qualifié d'incontournable.

C'est décembre.

Au début,

il y aura de la danse.

Le 14,

nous ferons arriver le Père Noël en avion.

Et du 26 au 31,

c'est Feux d'hiver.

Réservez vite, nous avons la sensation qu'il va y avoir

beaucoup,

vraiment

beaucoup

de monde.

L'univers de Jean-Claude Gallotta repose sur une succession de gestes étranges interprétés avec sérieux mais imprégnés d'un humour communicatif. Comme dans toutes ses pièces, le chorégraphe s'interroge sur la nature même de la danse. Ici, il se présente comme un élément extérieur, comme une sorte de metteur en scène qui arrête le spectacle ou indique les gestes et mouvements qu'il souhaite. Il est aussi ce personnage extravagant qui s'allonge sur une couverture, le micro à la main, en prononçant des mots incompréhensibles ou inventés.

Mammame est une fantaisie débridée qui raconte les histoires d'une tribu imaginaire. Ce monde pas très éloigné du nôtre nous invite à considérer nos comportements quotidiens avec un subtil décalage qui crée l'étrangeté. Conte tribal, récit mythologique, ethnique et folklorique, *Mammame* est une sorte de grand jeu qui trouve un équilibre parfait entre le réel et l'imaginaire. Ce langage qui mêle paroles, onomatopées, gestes ou envolées est à la fois unique et universel. Quelque chose de neuf, d'intelligent qui a avant tout à voir avec l'humanité.



Croyez-vous que nous soient aujourd'hui indifférents les corps de toutes ces personnes âgées qui meurent à cause de la canicule ? Il vaudrait mieux commencer par s'en préoccuper quand ils sont vivants. Réinjecter de l'énergie à un corps souffrant, c'est le minimum qu'on puisse faire. Notre travail consiste à faire signifier les corps vivants, ceux des enfants, des adultes ou des anciens. Souvent les corps sont muets. La danse peut les faire parler et même les rendre éloquents. Diriger un atelier de danse est une manière de faire circuler du désir entre les corps et de conduire ce désir vers une expression originale.

Le corps a une infinité de choses à raconter.

Les préoccupations touchant au corps concernent tous les citoyens. Il faut en finir avec l'isolement et les forteresses.

Propos de Jean-Claude Gallotta recueillis par Antoine de Baecque et Hervé Gauville, *Libération*, 30 août 2003.

L'enfance de Mammame

Jean-Claude Gallotta
Mercredi 3 décembre 2003 à 19h30
au Passager
(à l'attention plus particulière du jeune public)



Coro de llamas*

L'Espagne ne s'est jamais départie du flamenco. Et dans ce pays qui n'est plus celui de Franco, la jeune génération investit de tout son talent et de toute son énergie cette danse patrimoniale. Eva la Yerbabuena, jeune trentenaire, ses danseurs et danseuses, ses musiciens présents sur scène, vont le démontrer, avec toute l'incandescence et la noblesse requises.



Si vous vous attendez à voir une de ces nombreuses danseuses espagnoles encore alerte malgré un âge canonique, vous risquez d'être surpris. Du haut de ses trente ans, Eva la Yerbabuena est aussi jolie que brillante; sans aucun doute l'une des meilleures danseuses actuelles de flamenco. Authentique héritière d'une tradition de danse très codifiée, elle ne s'écarte jamais des règles de cet art tout en l'enrichissant de sa propre personnalité. S'il est évident que la capacité et l'inspiration les plus fécondes ne sauraient se manifester sans posséder l'outil adéquat, il est également évident que la recherche d'un outil, d'une technique, où l'élément le plus valorisé est la virtuosité, comprise comme « plus difficile encore », risque de refroidir, voire d'annuler, le sentiment expressif. La maîtrise technique perd alors sa raison d'être artistique. Eva la Yerbabuena sait très bien que la technique n'est qu'un moyen de libérer le plus urgent et le plus ineffable de sa personnalité. Les nombreuses heures quotidiennes de travail et de répétition constituent pour elle un défi constant, un engagement en perpétuelle vigueur, parce qu'elles lui fournissent l'aisance, la trompeuse facilité d'exécution qui permettent de danser en oubliant la technique, sans avoir les sens concentrés sur quelque chose d'autre que l'essence même de la danse, la danse chimiquement pure.

Le spectacle commence et s'achève dans le noir par un crissement d'aiguille sur un vieux disque 78 tours, manière de rappeler la tradition ancestrale dans laquelle s'inscrit ce qui nous est donné à voir. Dès le premier solo, Eva s'impose : dépouillement, art unique de la rotation sur elle-même, elle est parfaite. Sept musiciens entrent en scène et soutiennent deux danseuses en pantalon et gilet qui entament un fougueux duo. Eva revient seule, en robe à longue cola froufrou-tante, pour se jouer des codes du tango et des regards fiers, des poses orgueilleuses qu'il suppose. La grâce de ses bras, la beauté de ses mains qui restent souples quand tout le corps est tendu, sont d'une saisissante beauté. Après un intermède rigoureusement réglé par deux superbes danseuses, Eva revient à nouveau et laisse éclater son tempérament et sa force. Elle se courbe, s'incline et tourbillonne à la fois légère et musclée, avec une vélocité dont elle seule a le secret. Nous sommes alors très loin du folklore pour toucher à l'essence même du flamenco, cet art dans lequel le critique Félix Grande voit la passion de vivre dans l'émotion partagée.



Eva
Eva Yerbabuena
Mardi 9 décembre 2003 à 20h30
au théâtre municipal

Décalage

Le ministre Nicolas Sarkozy est annoncé à Calais pour ce mois de décembre. Si c'est pour le scooter volé dans les abattoirs en juin dernier, c'est inutile. Il est déjà remplacé.

Gag

Les poubelles des abattoirs quittent le lieu. Surprise d'Ophélie, toute nouvelle attachée aux relations avec le public au Channel. Elle les avait sous les yeux toute la journée aux abattoirs. Elle les a dorénavant à sa fenêtre quand elle rentre chez elle.

Football

Pour la couverture de *Sillage*, nous avions pensé à écrire *Et un, et deux et trois euros*, manière d'annoncer le prix d'entrée des spectacles de *Feux d'hiver*. Nous avons finalement renoncé à ce jeu de mots à trois francs Zizou.

Phosphore

Ils cogitent, ils débattent, ils réfléchissent, ils discutent, ils modifient, ils écoutent, ils font, ils défont, ils refont. Les architectes travaillent avec nous, et vous, sur la reconversion des abattoirs.

Quiz

Pour la rencontre avec chaque architecte durant *Feux d'hiver*, nous allons demander à chacun de préparer les questions à vous poser. À travers vos réponses, à vous de dire le lieu dont vous rêvez.

Planning

Quatre danseurs de la compagnie de Jean-Claude Gallotta animeront des rencontres dans des classes primaires de Calais (grâce au CLEA). Ça paraît simple dit comme ça, mais c'est incroyable ce que ce fut compliqué à organiser. Calais-Grenoble, ce n'est pas tout près.



Chœur de flammes

Les passagers du Channel



Le passager du mois

Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.

Solange Heumez
35 ans, adhérente à Espace Fort
passagère depuis 2002

Les passagers du Channel ont ceci de commun qu'ils forment une communauté hétéroclite. Les âges, les conditions sociales, les itinéraires personnels composent une mosaïque de situations extrêmement différentes. Cela ne peut que nous rassurer. Exister pour une population implique de la considérer et la concerner dans toute sa diversité. C'est ce qui nous intéresse. Ce mois-ci, le passager est de nouveau une passagère.



La vue

Le sourire des autres

Le sourire qu'on reçoit des autres est quelque chose d'énorme quand on ne va pas bien. Il faut aussi être sensible à ce que nous pouvons apporter aux autres car, aussi démunis soit-on, on a toujours quelque chose à donner. Ce n'est que par le contact avec les autres qu'on peut arriver à une forme de bonheur.

Les citations

J'ai toujours eu tendance à recopier des phrases dans un carnet pour me stimuler. Je trouve ces phrases dans les journaux, à la télévision ou à la radio. Ce sont des citations de Boris Cyrulnik, de Louis XIV ou de La Rochefoucauld qu'on peut méditer et qui me donnent de l'élan. *L'homme a ce choix : laisser entrer la lumière ou garder ses volets fermés.* Cette phrase d'Henry Miller me donne de l'énergie, elle m'aide à lutter contre la facilité qu'il y a à renoncer, à se fermer au monde.

Sébastien

J'ai fait un peu d'aide scolaire et je me suis occupé de ce garçon que j'ai trouvé très attachant. Il avait une volonté d'y arriver, cette énergie qui sauve. Je n'ai jamais lâché même si beaucoup disaient que je n'y arriverais pas. Il est entré en sixième cette année et tout se passe bien. Il a retrouvé une confiance en lui-même et son regard me rend heureuse.



Le toucher

La poignée de main

Le contact d'une poignée de main chaleureuse est un puissant réconfort. Ce geste est à l'opposé de la violence qui est si difficile à comprendre. J'aime aussi les bourrades, ces amicales claques dans le dos qu'on reçoit quand on se laisse aller.



L'odorat

Les plats mijotés

J'associe plus facilement la cuisine à l'odeur qu'au goût. L'odeur d'un bon petit plat qui a mijoté longtemps ouvre l'appétit. C'est une promesse.



L'ouïe

Lili de Pierre Perret

Je ne prête pas toujours attention à la musique qui est souvent pour moi une présence, un bruit, un moyen de ne pas être seule dans la prison de l'appartement. Cette chanson de Pierre Perret m'a émue, j'ai été attentive aux paroles. Elle raconte une histoire douloureuse de racisme mais elle est optimiste. Malgré l'adversité, Lili peut s'en sortir. Il faut croire en quelque chose de meilleur, tolérer et accepter la différence de l'autre, quelle qu'elle soit.

Le silence

On n'entend que ce qu'on veut bien entendre. Des silences peuvent en dire beaucoup plus que des paroles. Le plus important dans la communication est d'entendre ce qui n'est pas dit. Il est très difficile de parler beaucoup sans dire quelque chose de trop. Il faut savoir se taire pour ne pas blesser.

Dany Boon

Je me suis surprise à rire à voix haute en voyant Dany Boon à la télévision récemment. Il racontait qu'il s'était fait mordre par un berger allemand sous les applaudissements du public qui pensait que cela faisait partie du spectacle. Sa manière de tout tourner en dérision est salutaire. Il dédramatise la vie de tous les jours.



Une image du Channel « L'atelier théâtre.

Répétition
Les gnoufs de Jean-Claude Grumberg, mai 2002.



Un atelier théâtre ne me semblait absolument pas fait pour moi.

Je me suis inscrite à l'atelier animé par Olivier Bitard pour échapper à l'horreur des quatre murs. Au contact des autres, je me suis trouvée bien et j'y ai pris goût. Je ne voulais pas décevoir les autres. Cela m'a obligé à donner le meilleur de moi-même. Il fallait que je connaisse mon texte parce que j'aurais pu tout gâcher pour les autres et je m'interdisais le droit de faire tout échouer.

J'ai tellement reçu que je devais donner, c'était le minimum que je puisse faire. »

Parcours communs

Nous ne pouvons concevoir notre travail sans la notion de plaisir.
Plaisir d'imaginer, plaisir de fabriquer, plaisir de peaufiner.
Plaisir de donner du plaisir aux spectateurs que vous êtes.
Mais il reste une condition première à ce que nous faisons,
le plaisir réciproque de partager des envies et des rêves avec ceux et celles que nous invitons.
Aucune présence ne doit au hasard.
Chacun de ces artistes a tracé ici une histoire différente.

À notre demande, ils vont maintenant écrire **Feux d'hiver**.

Nous allons, tout au long de ces quatre pages, entrouvrir la porte de nos parcours communs.

François Delarozière
Le grand répertoire, usine Alsthom,
Nantes, octobre 2003



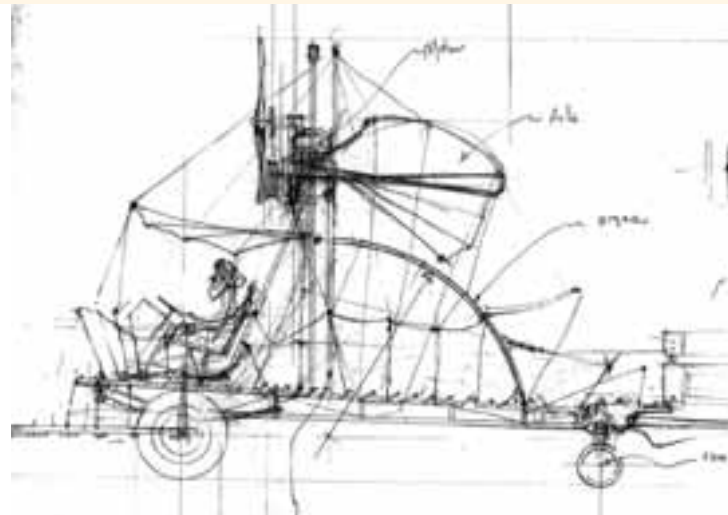
François Delarozière

Il y eut, en 1998, comme chaque mardi matin, une réunion de l'équipe du Channel. Notre préoccupation était tout entière tournée vers l'immédiat de la scène nationale: le départ annoncé de la *Cabane de l'Odéon* (février 1999). C'est ce jour-là que fut décidé l'aménagement d'un espace dans les abattoirs. Nous le ferions sommaire. Puis la réflexion des jours qui suivirent nous conduisit à penser une ambition supérieure. Des noms circulèrent que l'on aurait pu solliciter afin de nous aider. Allez savoir pourquoi, notre choix s'arrêta sur le nom de quelqu'un qui n'avait jamais réalisé de salle de spectacle et dont la scène de théâtre était la rue. Ce fut une intuition lumineuse, dont nous nous félicitons chaque jour. François Delarozière, que l'on avait côtoyé, mais de loin, dès 1994 avec Royal de Luxe (les géants, petit et grand, les girafes sont ses créatures), dessina le Passager et le construisit. L'inauguration eut lieu le 21 janvier 2000. Maintenant, nous accueillons son *Grand répertoire*, pour l'existence duquel l'engagement de la scène nationale fut assez déterminant. Quelques jours plus tôt, le 14 du mois, nous aurons ensemble proposé l'histoire d'un Père Noël aviateur pour des milliers d'enfants et leurs parents. François est des nôtres.

**La parade du Père Noël,
Le grand répertoire -
Machines de spectacle**

et

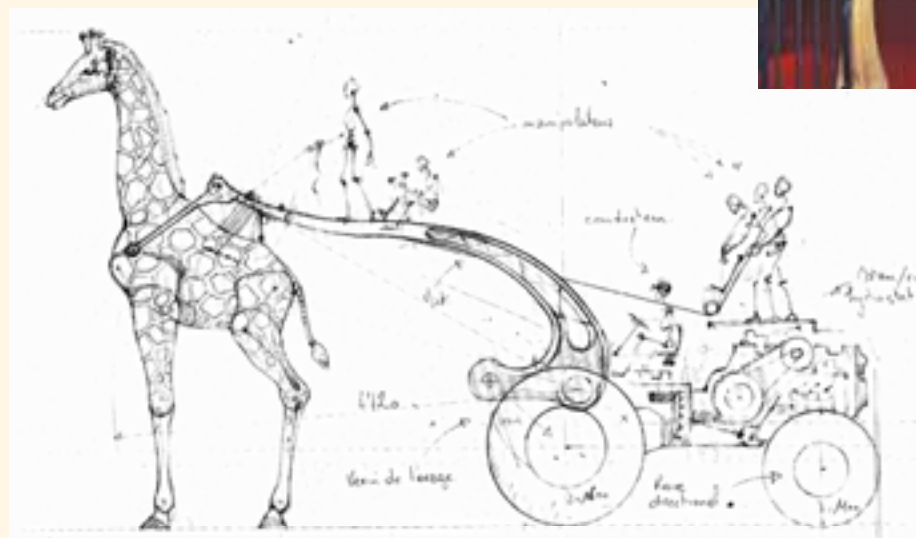
**Les machines à feu
François Delarozière**



Croquis d'étude de l'avion du Père Noël, Calais 2003
François Delarozière



Bar du Passager
François Delarozière



Croquis d'étude de la girafe pour le Royal de Luxe, 2000
François Delarozière

Copyright

Nous avons imaginé un slogan pour exprimer l'ambiance amicale que nous voudrions créer lors de *Feux d'hiver*. Ce slogan était *Un autre monde est possible*, mais c'était déjà pris.

Bibliothèque

Avant, durant et après *Feux d'hiver*, il y aura bien évidemment en vente le livre édité chez Actes sud intitulé *Le grand répertoire – Machines de spectacle*. C'est un beau, très beau livre, vendu 20 euros et disponible au Channel dès le 8 décembre 2003.

Duo

Le théâtre de l'Unité ne viendra pas seul. Il emmène avec lui dans ses bagages une compagnie, *Eux et elles*. Au moment où ces lignes sont écrites, nous ne savons pas très bien ce qu'ils vont faire, mais ça devrait être bien. En plein dans l'histoire.

Distribution

Jacques Bonnaffé sera lui aussi accompagné. Par quelques oiseaux de passage, et puis aussi ceux qui seront là tout le temps. Quelques présences possibles: Élise Caron, Anne Conti, Jacques Darras, Philippe Duquenne (celui des Deschiens), Elisabeth Legillon.

Chiffres

La prévision optimiste était d'accueillir quarante mille visiteurs à Nantes. Ils furent au final quelques cent soixante trois mille visiteurs pour l'exposition du *Grand répertoire* et deux mois d'ouverture. Quant à nous, nous ne faisons aucune prévision. Mais on vous espère nombreux.

Prolongation

L'exposition du *Grand répertoire* continue à compter du 6 janvier 2004 pour tout le mois. Mais il n'y aura plus les machines à feu, une exclusivité de *Feux d'hiver*.



Photo Philippe Cibille



Entretien avec Johann Le Guillerm, Les cahiers du Channel n°6 avril 2003

de ses yeux, qui a choisi et proposé le Channel à Johann Le Guillerm pour préparer son spectacle. Nous avons pris cette attention comme une marque de reconnaissance. D'autres plus huppés, plus riches, plus médiatiques auraient voulu notre place. Notre manière de regarder son premier spectacle *Où ça* (accueilli en juin 1997 au parc Saint-Pierre), la complicité de l'une d'entre nous née de cette précédente aventure, notre conception de l'accueil, la sincérité que l'on nous prête ne sont pas pour rien dans la demande qui nous fut faite d'installer le chapiteau dans les abattoirs. Nous l'avons reçue comme une offrande. En septembre, l'artiste qui ne dit que l'essentiel surprit son monde en acceptant notre invitation à parler au public réuni pour notre présentation de saison. Ce jour-là, il rendit hilare une salle entière. Depuis, ce solitaire de la piste prépare en secret son spectacle et l'a naturellement appelé *Secret*.

Nous nous sommes pris au jeu. Nous dont le plaisir est de regarder les choses en train de se faire, nous restons comme vous, ignorants de ce que nous allons voir.

Et terriblement impatients.

Secret Cirque ici



Couverture du livre *Le cirque ici présente Où ça*

Johann Le Guillerm

Une année, tout 2003, durant laquelle Johann Le Guillerm travailla dans les abattoirs. C'est Zaza, celle qui veille à son destin artistique comme à la prune.

de ses yeux, qui a choisi et proposé le Channel à Johann Le Guillerm pour préparer son spectacle. Nous avons pris cette attention comme une marque de reconnaissance. D'autres plus huppés, plus riches, plus médiatiques auraient

voulu notre place. Notre manière de regarder son premier spectacle *Où ça* (accueilli en juin 1997 au parc Saint-Pierre), la complicité de l'une d'entre nous née de cette précédente aventure, notre conception de l'accueil, la sincérité que l'on nous prête ne sont pas pour rien dans la demande qui nous fut faite d'installer le chapiteau dans les abattoirs. Nous l'avons reçue comme une offrande. En septembre, l'artiste qui ne dit que l'essentiel surprit son monde en acceptant notre invitation à parler au public réuni pour notre présentation de saison. Ce jour-là, il rendit hilare une salle entière. Depuis, ce solitaire de la piste prépare en secret son spectacle et l'a naturellement appelé *Secret*.

Nous nous sommes pris au jeu. Nous dont le plaisir est de regarder les choses en train de se faire, nous restons comme vous, ignorants de ce que nous allons voir.

Et terriblement impatients.

Secret Cirque ici

Photo Michel Vaeden Eschhouet



La rue Newton défie les lois de la pesanteur, Jours de fête, octobre 2002

HABITEZ UNE RUE EXTRAORDINAIRE !

Le Channel, scène nationale et le théâtre de l'Unité, forts du succès de la *Rue Newton, rue extraordinaire* en 2002, vous proposent de faire vivre à votre rue une aventure passionnante : la prochaine édition de *Jours de fête*, en septembre 2004.

Profil La rue doit se trouver à Calais, avoir le sens de l'humour et moins de mille ans d'âge.

Sélection Parmi les rues candidates, un jury, spécialement composé pour l'occasion, sélectionnera sur dossier les quelques rues qui participeront à la finale qui aura lieu pendant *Feux d'hiver* du 27 au 31 décembre 2003.

Conditions Les rues présélectionnées recevront la visite d'inspecteurs artistiques agrémentés, qui se livreront à une expertise scientifique au nom de code STC (sous toutes les coutures).

Le Channel, scène nationale, BP 77, 62102 Calais cedex. Ou par courriel : lechannel@lechannel.org

Suivi Dans le cadre de la troisième édition de *Feux d'hiver*, les prélèvements des collectages seront exposés quotidiennement sous la surveillance d'un huissier de théâtre, dans les abattoirs, du 27 au 31 décembre 2003. Des impromptus théâtraux, intitulés *Les quotidiennes lapidaires*, seront donnés chaque jour à 18h30 au Channel.

Choix final La délibération pour le choix de la rue sera publique et aura lieu le 31 décembre 2003 à 22h.

Candidature Faire parvenir, avant le 15 décembre 2003, au Channel une lettre motivée.

Succès

Le planning des visites du *Grand répertoire* par les écoles s'est rempli à une vitesse vertigineuse. Quarante-vingt classes ont réservé une visite. Oserons-nous dire que c'est (déjà) complet ?

Volontaires

Pour ceux qui ont envie de vivre l'aventure de l'intérieur, ou qui ne savent pas quoi faire, ou qui rêvent d'engrenages ou de roulements à bille au plus profond de leur sommeil, il y a la possibilité d'être bénévole pour le *Grand répertoire-Machines de spectacle*.

Publicité

Nous signalerons avec plaisir que la Chambre de commerce et d'industrie de Calais édite un journal diffusé à 535 000 exemplaires dans toute la région Nord-Pas-de-Calais, qui fait une large place à *Feux d'hiver*.

Équilibre

Le stage cirque et l'initiation du même nom qui se déroulent pendant *Feux d'hiver* seront animés par Christine Campion et Emmanuel Perrin, animateurs motivés, pleins d'envie et d'entrain de l'école de cirque du Channel tout au long de l'année.

Jacques Livchine et Hervée de Lafond



Ils dirigèrent longtemps une scène nationale. A Montbéliard, de 1991 à juin 2000. Pour nous, elle était exemplaire. Un modèle dans le sens où elle sortait des sentiers battus. Ce qui, à nos yeux, reste la seule justification de ces établissements. Leur brochure de

saison était un chef-d'œuvre d'humour, de délicatesse et d'attention. Il fallait bien un jour que nos routes se croisent. L'occasion fut celle de *La soupe populaire la plus poétique du monde*, invraisemblable troc poético-légumineux des derniers *Feux d'hiver* (2001). Ce qui nous donna l'envie de continuer. Ce fut *La rue Newton défie les lois de la pesanteur*, le temps des derniers *Jours de fête* (octobre 2002). Et se profile maintenant *La rue des extravagances*, intervention théâtrale sans filet, qui nous permettra de choisir la *rue extraordinaire*, celle qui succédera à la rue Newton pour les prochains *Jours de fête*, ceux de septembre 2004.

Elles ne sont pas si nombreuses, les équipes artistiques qui osent et savent relever de tels défis.

La rue des extravagances Théâtre de l'Unité



Photo JEF Rabillon



Entretien avec Loredana Lanciano, Les cahiers du Channel n°2 décembre 2002

Loredana Lanciano

Est-ce qu'il y a quelqu'un, est-ce qu'il y a quelqu'une ? Elle, c'est l'Italienne du groupe ZUR sur son antique Vespa. C'est donc quand nous avons invité ZUR pour la première fois que nous l'avons connue. C'était à la galerie de l'ancienne poste, pour une exposition qui nous aura marqués. Pour les derniers *Jours de fête*, ils ont fait dans la dentelle à l'usine Noyon. Et un de ces soirs où le bar du Passager eut beaucoup de mal à fermer ses portes, Loredana s'est mise à chanter. Nous connaissions son disque, *Gambette*, petites jambes. Elle avait subjugué l'assistance. Nous lui ouvrons les portes à nouveau. *Aprimi, aprimi, la porta...*

Lustro et autres chants a cappella
Loredana Lanciano

Y a pas de quoi rire... Les Cousins

Les Cousins

La première fois que nous les avons vus, c'était à Aurillac, voilà plus de dix ans. Des clowns qui font rire avec des vrais gags de clown, c'est plutôt rare. D'habitude, ça ne marche pas et cela en devient plutôt pathétique. Posséder l'art du clown n'est pas à la portée du premier nez rouge venu. Ils furent ensuite nos invités en décembre 1995. Et le spectacle fut annulé pour grève du même mois. Ils revinrent l'année suivante

pour la séance de rattrapage. Toujours aussi drôles. Dans la vie comme sur la scène. En avril 2002, ils passèrent trois semaines aux abattoirs. Six mois plus tard, ils furent des *Jours de fête*. Devant la difficulté à trouver des spectacles populaires, dignes et généreux, empreints d'une réelle considération et d'un vrai respect pour le public, nous primes contact pour *Feux d'hiver*. Malheureusement, entre deux tournées au bout du monde, la période ne se prêtait guère à une escapade calaisienne. La tourmente festivalière de juillet dernier en fit les premiers sur la barricade, gavroches de l'intermittence (c'est une image). Ce temps de travail volontairement interrompu devait se rattraper. Solidarité familiale, ils seront avec nous pour *Feux d'hiver*. Vive la grève des intermittents. Même si y a vraiment pas de quoi rire...



Jacques Bonnaffé



Il y eut *Cafougnette* à la Cabane en décembre 1997. Plus tard, Jacques Bonnaffé, qui sait écrire, nous envoya une très belle lettre à propos de notre plaquette de saison. Nous la publiâmes (Sillage n° 81, décembre 2001).

Et puis nous lui proposâmes de venir à *Feux d'hiver* avec nous pour le passage en 2002, avec d'autres histoires de Cafougnette dans la besace.

La fouille faisane Jacques Bonnaffé



Amandine Ledke



Elle débarqua au Channel en octobre 2000 pour un poste d'attachée aux relations avec le public. Elle le quitta en juin dernier

pour ne pas y rester des années. Pour mettre un peu de piment au temps qui passe. Amandine, c'est un soleil plein de vie, de curiosité, un poulbot féminin et radieux à la mine rieuse.

Comme tout amoureux de l'art qui se respecte, elle a compris depuis longtemps que la gastronomie était un des arts essentiels à la vie. Nous lui avons proposé de vous faire profiter de son inventivité et de ses trouvailles culinaires pour ces *Feux d'hiver*.

Elle va donc confectionner à votre intention des petits plats pour les petits creux tout au long de la journée. Cela commencera dès le petit déjeuner.

Chaque jour aura sa couleur. Essayez de réfléchir à la confection d'un petit déjeuner jaune. Laissez tomber, Amandine va y réfléchir pour vous. Et le premier qui chante *j'aime les mains d'Amandine dans la farine...*

La cuisine d'Amandine

et

Les petits déjeuners colorés

Amandine Ledke

Michel Macias, Time circus, le Groupe F

Pour ne pas être pour autant des inconnus, ils sont accueillis ici pour la première fois. Comme en toute chose, il en faut une. C'est une histoire qui commence avec chacun d'eux. Michel Macias, son disque est depuis longtemps sur la platine. Il aurait pu venir plus tôt ou plus tard. Ce sera maintenant. Time circus associe la nourriture et les machines bricolées. C'est cohérent avec l'idée de *Feux d'hiver*. Et puisque nous prenons désormais cet intitulé au pied de la lettre, c'est-à-dire que le feu y joue sa partition, la carte de visite des artificiers du groupe F représente un véritable sésame.

Dans la discipline, c'est le tout haut niveau, habitués qu'ils sont des plus grands événements mondiaux.

Guinguette abattoirs

Michel Macias

Mobile machinery market

Time circus

Installations de feu sur les abattoirs

et

Le feu d'artifice du 31

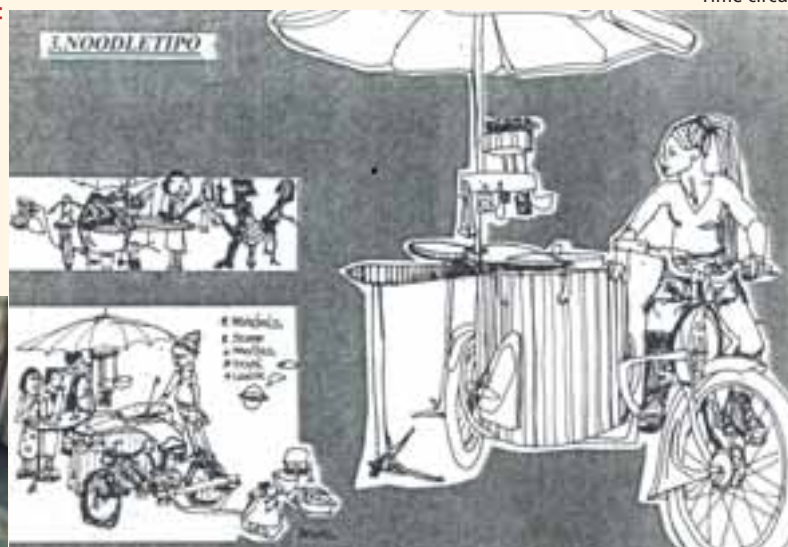
Groupe F

Michel Macias quartet



Photo F. Desmesure

Croquis projet
Mobile machinery market
Time circus



Photos Thierry Nava

Groupe F
Paris, 31 décembre 1999, 23h57
Extrait du livre *Le Théâtre du feu*,
Groupe F, Actes sud, juin 2002